

Eliseo Veron

CONSTRUIRE L'ÉVÉNEMENT

les médias et l'accident
de three mile island

ance So...
eur atomique
ux Etats-Unis

Libération

Le délicieux f
du risque nuc.

LE MATIN

CONTAMINATION NUCLEAIRE
FEMMES ENCEINTEES
ET ENFANTS EVACUES

CHRISE SOCIALE EN FRANCE

L'EXPRESS

NUCLEAIRE
SION ARRETA
TOUT...

Des milliers de
familles fuient la
menace nucléaire

EDITIONS DE MINUIT

UN DISCOURS, ÇA BOUGE ENORMEMENT !

E. VERON,

Construire l'événement. Les medias et l'accident de Three Mile Island,

Editions de Minuit, 1981.

Depuis le début des années 70, E. Veron, directeur de recherche à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, propose la constitution d'une nouvelle théorie du langage¹, la fondation d'une troisième linguistique, susceptible de répondre à l'épuisement des deux premières linguistiques (la saussurienne et la transformationnelle), épuisement dû à l'évacuation de la question du sens.

« Une telle théorie suppose la construction d'un méta-langage apte à décrire l'activité langagière comme un système extrêmement complexe d'opérations portant sur une matière signifiante, opérations dont le "support" est un énonciateur. Ce sujet énonciateur est, en dernière analyse, un producteur de discours. Nous avons en effet suggéré que la linguistique, dans la mesure où elle incorpore à son champ les problèmes de sens, est en fait une analyse des phénomènes discursifs, et que la signification elle-même ne peut être comprise que comme se constituant à l'intérieur de la discursivité. Finalement, nous avons montré comment les linguistes sont venus à l'idée que cette discursivité n'est rien d'autre que le processus de déploiement de la "logique" immanente aux langues naturelles. D'autre part, ce sujet énonciateur ne saurait se réduire à un support vide, sans courir le risque de se transformer en un principe, purement philosophique au sein de la théorie. Les linguistes eux-mêmes ont commencé à deviner que la problématique des producteurs de discours exige des modèles qui mènent vers le social et implique, qu'on le veuille ou non, une *théorie de l'action*, puisqu'il semble bien que la production de langage est une activité, et parmi les plus importantes qu'on puisse trouver dans la société »².

Le matériel linguistique privilégié pour l'étude de cette « logique naturelle des mondes sociaux » est fourni par la multiplicité des discours des medias : slogan publicitaire³, articles de presse⁴, etc. Dès lors qu'on applique à l'analyse

¹ E. VERON, « Linguistique et sociologie. Vers une "logique naturelle des mondes sociaux" », in *Communications*, n° 20, Paris, 1973; E. VERON, *La sémiotique sociale*, Documents de travail, n° 64, Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica, Università di Urbino, mai 1977.

² « Linguistique et sociologie », *op. cit.*, p. 275.

³ S. FISHER et E. VERON, « Baranne est une crème », in *Communications*, n° 20, 1973.

⁴ E. VERON, « Idéologie et communication de masse : sur la constitution du discours bourgeois dans la presse hebdomadaire », in *Idéologies, littérature et société en Amérique latine*, Editions de l'U.L.B., 1975; « Le hibou », in *Communications*, n° 28.

du discours des medias le principe déduit de la « logique naturelle des mondes sociaux » (« l'idéologique dans le discours ne consiste pas dans des propriétés immanentes aux textes, mais dans un *système de rapports* entre le texte d'une part, sa production, sa circulation et sa consommation, d'autre part »³), on rompt avec les trois réductions théoriques qui menacent en permanence l'analyse des medias : l'économisme des études sur les industries culturelles (exemple : les travaux d'A. Mattelart), l'idéalisme des études de texte (analyse de contenu, sémiologie, analyse de lisibilité, etc.) et l'empirisme des études sur les consommateurs-récepteurs (exemple : enquêtes de marketing par catégories socio-professionnelles).

Construire l'événement apparaît comme une application des propositions théoriques de Veron à un incident qui a permis la production par les medias français d'une série d'opérations discursives caractéristiques : l'accident survenu à la centrale nucléaire de Three Mile Island, en mars 1979. La particularité de cette affaire (une panne dans un système de haute technologie nucléaire) fait apparaître le recours, par le discours de l'information, à un discours didactique, souvent hésitant et imprécis, fonctionnant volontiers comme fiction, et — chose exceptionnelle — arrivant à mettre en cause sa propre légitimité.

Au fil de la description du déroulement des faits, Veron introduit — dans le discours descriptif et citatif — une série de concepts constituant ce méta-langage théorisé par ailleurs : mise en place de l'événement, pré-construction de l'événement, invariant inconnu, ambiguïté sémantique, opérateurs de localisation, localisateurs, montée discursive, flottement topographique; transformation, opérateur anaphorique, dispositif dialogique, méta-énonciateur, condensation de fragments, champ signifiant, renvois interdiscursifs, déplacement, contamination, dramatisation, écart entre les medias, traces, sommets informatifs, prise de distance ironique... Comme on le voit, ce méta-langage échappe difficilement lui-même à la métaphorisation topographique, tel qu'il est analysé pour le discours des medias lui-même. Ce qu'un proche de Veron, G. Vignaux, affirme dans l'assertion théorique : « L'opératoire du discours est toujours travail sur des distances ou des proximités »⁴.

Ceux qui connaissent les textes théoriques de Veron resteront déçus de ce travail d'application, né d'une commande de la Fondation Bordier, mais qui n'est cependant pas un simple dossier de presse critique. *Construire l'événement* aurait pu être un ouvrage intéressant de vulgarisation des théories de Veron. Malheureusement, l'absence, dans le livre, de toute présentation théorique rend la démarche incompréhensible à un public non averti. Encore un rendez-vous manqué de la théorie avec son public potentiel.

André LANGE

1978; « L'espace du soupçon », Communication au Colloque « Langage et Ex-communication », Liège, Section Information et Arts de Diffusion, janvier 1980 (non publié).

³ « Idéologie et communication de masse », *op. cit.*

⁴ G. VIGNAUX, « Arguments et repères cognitifs : parler, agir », in *Degrés*, « Langage et Ex-communication », n° 26-27, Bruxelles, 1981.